



HAL
open science

”Pour que le terrain vague reste vague” : à Paris et Montréal, des ”friches à défendre”

Cécile Mattoug

► To cite this version:

Cécile Mattoug. ”Pour que le terrain vague reste vague” : à Paris et Montréal, des ”friches à défendre”. Festival International de Géographie 2024, Terres, Oct 2024, Saint-Dié-des-Vosges, France. hal-04905847

HAL Id: hal-04905847

<https://hal.science/hal-04905847v1>

Submitted on 22 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

“Pour que le terrain vague reste vague” : à Paris et Montréal, des “friches à défendre”

Autrice

Cécile MATTOUG

Introduction

Avant toute chose, j'aimerais prendre quelques secondes pour exprimer mon soutien à l'appel à la grève porté par les syndicats de l'enseignement supérieur et de l'enseignement agricole auquel j'appartiens. Pour pouvoir vous parler de « friches à défendre », il me semble impossible de faire abstraction du contexte social, environnemental et politique qui est le nôtre. Depuis plusieurs années, nous assistons non seulement à la destruction continue de notre environnement, mais également des institutions qui participent à protéger les relations entre les formes de vie. Les fondements démocratiques de notre société sont maintes fois ignorés et nous sommes témoins de multiples violences ordinaires ; tout comme nous sommes témoins de la disparition d'espèces animales, végétales mais aussi de leurs milieux. Nous sommes blessés par l'altération des protections essentielles à la préservation de la vie, qui m'amène à poser la même question que Marielle Macé (2019) : « comment vivre dans un monde abîmé ? ». La recherche que je vous présente aujourd'hui ne vient pas répondre à cette question essentielle. Les travaux que je mène depuis 2021 sur les friches à défendre soulève une piste plus fine, Elle a été ouverte en 2016 par Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art, lorsqu'il nous dit : « le soulèvement désigne une réaction à un poids exercé sur un corps. Pour soulever une chape de plomb, nous dit-il, il faut se soulever soi-même... et même [...] il vaut mieux se soulever à plusieurs [...]. » Je vous propose aujourd'hui de m'accompagner, pour observer de plus près, un geste de soulèvement collectif. Ce que je vais vous présenter est lié à ma thèse de doctorat que j'ai menée entre 2016 et 2023 dans la banlieue parisienne (Paris 1 Panthéon-Sorbonne / ADEME), mais également à une mission postdoctorale au printemps 2023 dans l'Est de Montréal lorsque j'étais enseignante-chercheuse à l'Université de Nanterre. Je m'appuierais donc sur des travaux personnels, mais également des résultats de travaux collectifs, menés au sein du réseau de recherche Inter-friches que je coordonne et, en particulier de l'école de la friche à défendre qui a eu lieu à Montréal en juin 2023. Vous avez certainement déjà entendu parler de “zones à défendre” ; ces mobilisations, dites aussi ZAD, se développent également sous la forme des “jardins à défendre” dits JAD et voici donc, un nouvel objet : des “friches à défendre”. Ces mobilisations s'inscrivent dans la continuité des luttes environnementales qui s'élèvent depuis les années 1970, faisant écho aux luttes contre ce qui est nommé des “Grands Projets Inutiles” (GPI). Elles sont arrivées bien plus récemment dans les quartiers populaires des métropoles et restent minoritaires. C'est ce qui nous amène aujourd'hui à quelques situations de « friches à défendre » dans les métropoles occidentales : Le Saint-Sauveur à

Lille, Josaphat à Bruxelles, le Tempelhof à Berlin, la Chartreuse à Liège, les Lentillères à Dijon et nos deux cas sur lesquels je vais m'arrêter avec vous : les Tartres dans le nord de la banlieue parisienne et le terrain vague d'Hochelaga à Montréal.

Des friches aux terrains vagues : entre convoitise et délaissement

Les "friches à défendre" ont plusieurs particularités. Tout d'abord, ce ne sont pas des paysages remarquables, leur défense n'appelle pas à des controverses de grande ampleur où des experts se positionnent en faveur, ou contre. Ce ne sont généralement pas non plus des lieux-repères dans la vie des gens comme le parc, l'école des enfants, la place où prendre un café après le marché. Ce sont plutôt des angles morts de la ville. De même, pour la plupart des gens, les friches sont des espaces de l'absence. Dans l'histoire, la première représentation de la friche, c'était celle de la jachère agricole : on laissait la terre en repos. Plus tard, la friche représentait des espaces à régénérer dans le cours normal de la production urbaines. Des activités économiques disparaissaient, alors la friche apparaissait. Lorsqu'une activité pouvait être réimplantée, alors la friche disparaissait. Pour d'autres personnes, les friches sont des terrains vagues, des espaces de marges, de rebut, de déchet... On y trouve des choses abandonnées, ou encore des personnes reléguées à la marge y élisent domicile. L'imaginaire d'espace de non-droit colle à la peau de friches, comme des espaces de l'interdit, de la transgression et du danger... Mais alors, pourquoi défendre des friches ? Et, qui peut bien les défendre ? Il faut savoir que depuis une trentaine d'années, les regards qu'on porte sur les friches ont changé et ce pour plusieurs raisons, comme par exemple, (1) le désir d'une ville compacte ; le manque d'espace pour construire ; (2) l'augmentation des inégalités sociales et territoriales qui font des métropoles des lieux de concentration des plus importantes pauvretés ; et un lieu de précarisation d'un grand nombre de domaines économiques, dont le domaine culturel ; (3) l'augmentation des dispositifs de sécurité, l'enjeu de normalisation de l'espace urbain. C'est dans ce contexte, que les friches sont en proie de dynamiques contradictoires entre espace de délaissé et lieu de forte convoitise en milieu urbain. Lorsque la convoitise prend le pas sur le délaissement, on se retrouve donc sur situations où les friches sont défendues par des groupes. Ce que je démontrerais aujourd'hui, c'est que ces mobilisations font justement sortir la friche de ses angles morts, pour devenir une vitrine des mobilisations globales.

« Friches à défendre », Paris et Montréal

Les deux situations que je vais mettre en miroir ont de nombreux liens. Elles émergent à la frontière de quartiers populaires de grandes métropoles occidentales, dans des contextes de forte concentration de pauvreté. Ces quartiers font aussi partie des territoires qui ont un manque d'espaces ouverts, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas autant de parcs, de squares, de jardins que de nombreux autres quartiers / villes des métropoles. Dans le cas grand parisien, Les Tartres se situent à la lisière de trois communes de Seine-Saint-Denis : Pierrefitte-sur-Seine, Saint-Denis et Stains. Les Tartres, ce sont des terres de maraîchage en friche, un ensemble de 33 hectares qui fait l'objet d'une zone d'aménagement concertée avec un grand projet d'aménagement prévu depuis les années 1970. Dans ce temps long d'attente du projet, de nombreuses pratiques se sont développées comme de l'habitat informel, des jardins sans contrat, mais aussi diverses formes d'occupation temporaire. Le collectif des Tartres faisons terres communes se forme à l'été 2020 et s'éteint au printemps 2023.

De l'autre côté, nous avons le terrain vague d'Hochelaga qui se situe aux abords du fleuve Saint-Laurent, qui constitue une friche industrielle composite de l'ancienne Canadian Steel Foundries. En friche entre 2004 et 2016, le site est fréquemment employé par les riverains comme un espace vert. En 2016, l'entreprise tertiaire Ray-Mont-Logistics l'achète pour y développer une plateforme de logistique intermodale, entraînant le développement de la mobilisation 6600 qui s'est ancrée localement et qui se bat toujours aujourd'hui pour la préservation du terrain vague.

Ces quartiers sont également au cœur des viseurs des politiques publiques au nom de la mixité sociale ; par des projets de grande ampleur de rénovation urbaine, de requalification, de réhabilitation du bâti dégradé ou encore de création des grandes infrastructures de transport et de grands équipements publics, comme ceux qui ont accueilli les Jeux Olympiques de cet été.

Le collectif Des Tartres faisons terres communes dans la banlieue parisienne

Le collectif des Tartres faisons terres communes naît dans l'entre-deux confinements à l'été 2020, alors qu'un groupe de riverains décide de planter des semis. Derrière cette première action, il y a le désir de relocaliser une production jardinière pour répondre à des besoins alimentaires. Pour la Seine-Saint-Denis, la crise sanitaire entre 2020 et 2022 a représenté également une crise humanitaire et alimentaire conséquente, mobilisant les milieux associatifs et militants locaux. La deuxième raison de la naissance de ce collectif, ce sont les opérations de démantèlement des pratiques informelles qui sont mises en place, comme la destruction par les aménageurs d'un jardin ouvert à côté du collège à Stains. De manière plus générale, certains riverains s'inquiètent de la mise en branle d'un ensemble d'opérations dans le cadre de la ZAC en période de couvre-feu et de confinements. Ces grands changements ont lieu en l'absence de réunions de concertation et d'information publique, à part des actions artistiques pour amener les élus locaux à travailler de concert (ANPU). Comme de nombreux groupements informels, le collectif des Tartres faisons terres communes est autonomiste, c'est-à-dire qu'il défend une auto-organisation et l'absence de hiérarchie. On y retrouve des mobilisés de différentes familles politiques, entre les communistes, les insoumis, les syndicalistes, ou encore des anarchistes ; et parmi lesquels des enseignants, des universitaires, des employés du secteur tertiaire et même quelques agriculteurs. C'est une composition socio-politique similaire au milieu associatif local. Parmi les motifs de la mobilisation, on retrouve le désir de préserver le sol agraire, et les éléments du patrimoine francilien ; de déployer une production jardinière citoyenne, des pratiques pédagogiques auprès des enfants.

Un groupe aux moyens d'action divergents

En mai 2021, le collectif se formalise en choisissant un nom, en rédigeant une pétition adressée aux élus des trois communes et en invitant les riverains à découvrir les Tartres. Leurs moyens d'actions sont variés : pétition, intervention *in situ*, organisation d'évènements ouverts, dont des Toxic tours pour échanger avec les riverains et surtout les familles ; convocation des journaux pour dénoncer le manque de concertation et diffuser les informations sur les attentes du collectif.

Un jardin comme vitrine du collectif

Le collectif se rassemble lentement autour du désir de créer un jardin ouvert mais les dissensions se poursuivent sur le rapport à entretenir avec les collectivités locales. Certains voudraient travailler de concert avec elles, monter une association et obtenir un contrat d'occupation. D'autres refusent et appellent à la poursuite d'actions informelles. Après de longues discussions à l'hiver 2021, la décision est prise de privilégier l'action directe et d'aller s'installer dans une terre en friche sur le plan pierrefittois des Tartres. Le jardin est inauguré lors d'une fête du printemps le 20 mars 2022 autour d'une dégustation de crêpes à la confiture de légumes récupérés. Pendant un an, le jardin sert de vitrine et de lieu de rassemblement au collectif des Tartres faisons terres communes pour organiser des temps de convivialité, de jardinage, des réunions, des concerts et des moments d'information pour répondre aux questions des riverains.

Répression et abandon du jardin

Au l'automne 2022, le collectif reçoit un premier mail sur leur adresse anonyme, demandant de déplacer ce jardin "sans droits ni titres". Début mars 2023, c'est un merlon de terres de plusieurs mètres de longueur qui est placé devant l'entrée du jardin. Trois mobilisés libèrent l'accès à coup de pelles dans les jours suivants, puis plusieurs tonnes de pierre et de gravats qui entravent l'accès. Devant l'ampleur de la tâche, le collectif abandonne le jardin. Certains mobilisés se découragent pendant que d'autres se concentrent sur d'autres luttes sociales et environnementales dans ce printemps 2023 marqué par la mobilisation contre la réforme des retraites.

La Mobilisation 6600 pour le terrain vague d'Hochelaga à Montréal

En traversant l'Atlantique, on retrouve une mobilisation au visage très différent. Celle qu'on appelle aujourd'hui la Mobilisation 6600, est une mobilisation qui connaît une trajectoire très différente de celle des Tartres faisons terres communes. Entre 2004 et 2016, le terrain vague d'Hochelaga est un véritable espace vert pour les riverains. Il sert pour les activités de promenade, des activités sportives, des pique-niques, ou encore des rassemblements festifs pour des groupes plus ou moins jeunes. Durant cette période, les lisières de la friche industrielle sont également construites avec plusieurs habitats collectifs, rapprochant les habitats des anciennes structures. En 2016, l'entreprise Ray-Mont-Logistics rachète le terrain vague pour développer une plate-forme logistique intermodale ; plusieurs centaines de conteneurs sont déchargés du port et sont ensuite acheminés par voie ferrée, en passant à travers le terrain vague. La mobilisation naît officiellement pour exiger la mise en œuvre d'un processus de concertation devant les nuisances environnementales et sonores que produit l'activité de logistique.

Une mobilisation issue d'une triple crise

La mobilisation se constitue lentement avec deux groupes distincts : un premier groupe légaliste qui entreprend les démarches officielles et citoyennes pour exiger une consultation ; un deuxième groupe plus autonomiste. La première crise qui touche la mobilisation est liée à l'échec du processus de consultation légal ; puisque celle-ci ne donne rien aux habitants. Cette crise se poursuit dans des oppositions conflictuelles entre les habitants et les institutions publiques locales. La troisième crise est liée à la crise sanitaire, car de nombreux habitants des

quartiers alentours redécouvrent le terrain vague à proximité de leur domicile. Cela génère de nouveaux attachements et fait grossir les rangs de la mobilisation.

Résister et fleurir

A côté de ce pan légaliste de la mobilisation, un groupe plus informel de mobilisés défend le terrain vague comme un espace d'expression pour des communautés autonomistes. C'est dans ce groupe aux mouvances anarchistes que le slogan « le terrain vague restera vague » est employé. La lutte pour le terrain vague apparaît comme un moyen de défendre des idées libertaires et de défendre les pratiques sociales hors normes du lieu.

Habiter le terrain vague pour le défendre

A partir de 2021, les deux groupes de la mobilisation se rapprochent pour augmenter les démarches de contestation. Des habitants préparent des marches de bienvenue à l'entreprise Ray-Mont-Logistics et déploient de nouvelles pratiques sur le lieu : des blocages de chantier, un camp climat, un jardin, des campagnes d'affichage... Dans cette période de foisonnement de la mobilisation, des sous-groupes se forment et défendent des objectifs différents : faut-il défendre la liberté des usages ? Faut-il défendre la création d'un parc avec tous les risques que comportent la mobilisation ? Encore aujourd'hui, ces discussions sont en cours ; mais plusieurs acquis ont été obtenus : le Boisé Steinberg et le Boisé Vimont ont été rachetés et protégés par les collectivités locales.

La friche défendue, un commun politique et poétique

Maintenant, j'aimerais revenir sur les phénomènes qui font des friches défendues des communs politique et poétique. Au-delà d'un désir de préserver une qualité de vie, les personnes mobilisées pour la défense des friches rappellent que ce sont des espaces aux multiples ressources : sociales, environnementales et écologiques. Les friches naissent d'un retrait d'activité, et c'est le départ de cette activité économique qui favorise des états d'émergence pour des présences humaines et non-humaines qui ne pourraient pas se déployer ailleurs. Elles favorisent également des usages pour de nombreux groupes sociaux, les amenant à se côtoyer et à établir des relations. En se structurant dans des dynamiques de contestation, les collectifs favorisent des coalitions politiques dans les angles morts de l'espace urbain.

Lutter pour accéder à la décision

Ce que nous disent ces « friches à défendre », ce que ; lorsque nos processus de concertation et de participation sont défailants, alors la contestation apparaît comme le seul processus de participation politique. On retrouve une critique patente des processus de planification et d'aménagement actuels. Les collectifs revendiquent l'intervention directe, comme réponse à un processus de dépossession politique. Cela se dessine non seulement dans nos deux situations, mais également dans d'autres situations de friches à défendre : ces collectifs constituent des espaces de réappropriation politique, c'est-à-dire des lieux d'engagement à proximité du domicile ; mais également des cadres d'autoformation à l'action publique locale pour de nombreuses personnes. En ce sens, les friches à défendre forment ce que Kristin Ross appelle des « communs politiques » (2023).

Eloge du vague

Le groupe interdisciplinaire Stalker défend les espaces de vide de la ville de Rome depuis les années 1990. Francesco Careri nous dit : « le vide, c'est l'absence, l'espace du possible, l'indéfini, l'incertain, c'est aussi des limites, une sensation presque océanique... » (2013). Dans nos métropoles, si les territoires bâtis étaient des vus comme des îles, alors le vide et le vague formeraient l'accès à l'océan et à ses profondeurs. On pourrait donc s'y laisser porter, pris dans une sensation « océanique » avec un horizon qui s'ouvre sur l'indéterminé et l'incertain. Métaphoriquement, les mobilisations pour les friches participent à défendre ce moteur poétique qui ouvre nos villes à des océans de possibles.

Ouverture

En dernier mot, j'aimerais vous proposer l'incipit d'un ouvrage québécois qui introduit au terrain vague d'Hochelaga : « Je ne sais pas si ce lieu existe encore. Je ne sais pas si l'eau souterraine (ou était-ce de l'eau de pluie?) remplit toujours les fausses piscines. Je ne sais pas s'il y a eu, comme le voulait une rumeur, un développement de condos là-bas, je ne sais pas s'il y a encore, de l'autre côté des tracks, tout au bout de la rue Ontario, des poissons qui vivent dans les réservoirs et des fous qui s'y baignent. Ces lieux tranquilles où vivre et mourir en paix, il n'y en a presque pas, il n'y en a presque plus. »